

Henry de Valreyges.

Salvagnac, professeur de littérature, conférencier, agrégé de philosophie.

### NOS CORRESPONDANTS

Bordeaux (France), Georges Gillet, conférencier, professeur au Lycée Grand Lebrun, rédacteur à "l'Eveil Démocratique"

Liège (Belgique) Benoni Bonhomme, agent de colonisation, rédacteur au journal "La Vallée du Gers."

Winnipeg (Canada) Henri de Monnieux, ancien officier, président de la colonie Dauphinoise, 64 Water Street.

"La France" demande des correspondants pour Paris, Brest, Tours, Lyon, Pau (France), Edmonton, Calgary, Ottawa, Toronto, Québec (Canada), Genève, (Suisse).

## La situation politique à l'étranger

### AU REICHSTAG

L'étoile de Guillaume II commence à pâlir, d'une façon singulière. La diplomatie Allemande, de l'aveu même des journaux allemands, comme "La Germania" ou le "Tages Zeitung", vient de subir une incontestable défaite. Furieux de voir la triple alliance de la France, de l'Angleterre et de la Russie, devenir de jour en jour, plus solide, l'empereur d'Allemagne a voulu créer une diversion, il a voulu par ses "soi-disant" et tardives révélations sur les dessous de la guerre anglo-Boer, attirer l'Angleterre à lui et la séparer de la France, intimider la France, en exigeant d'elle, des excuses ridicules à propos de l'incident de Casablanca. Les intrigues ourdies par Guillaume II ont piteusement échoué.

Les relations entre l'Angleterre et l'Allemagne sont plus tendues qu'elles ne le furent jamais, forte de ses droits, la France n'a pas cédé ; après avoir manifesté d'orgueilleuses velléités d'intransigeance despotique, Guillaume II "a mis les pouces", recueillant, à lui seul, tout le ridicule de cette regrettable aventure.

L'impression en Allemagne est des plus défavorables à l'empereur.

Au Reichstag, M. de Bulow, a vainement essayé, deux heures durant, de repêcher son maître. "On commet dit-il une profonde injustice à l'endroit de l'empereur, chaque fois qu'on met en doute la pureté de ses intentions, ses sentiments élevés comme son profond amour pour la patrie, malheureusement, ajouta-t-il, la constatation que la publication de ces conversations n'avait pas produit, en Angleterre, l'effet voulu par l'empereur, a provoqué dans notre pays, de douloureux regrets.

Oui, M. de Bulow peut l'avouer, cette constatation

jointe à bien d'autres de même nature fait que le peuple allemand commence à douter sérieusement du fantôme, présidant à ses destinées. L'attitude de tous les orateurs, condamnant au Reichstag, les abus du pouvoir personnel est significative à cet égard. M. Basserman (national libéral) a exprimé, en termes douloureux, la tristesse et la surprise, causée par l'interview du Kaiser. Les critiques soulevées en Allemagne et au dehors ont été absolument écrasantes, et ces incidents ont fourni des arguments aux adversaires de la monarchie, plus de 20 réunions socialistes ont critiqué l'attitude de l'empereur, ont stigmatisé le régime personnel, grandissant en Allemagne, grâce au manque d'énergie, grâce à la lâcheté de la bourgeoisie, M. Singer, socialiste a formulé vertement quelques réflexions analogues.

"Nous en avons assez a-t-il dit en substance de ces incidents de lettres, de discours, de télégrammes. Le Reichstag doit se créer un moyen d'action sur l'empereur et le chancelier, il faut modifier la constitution de manière à laisser au peuple, la responsabilité de la paix ou de la guerre."

Guillaume II peut se tenir sur ses gardes, encore une maladresse de sa part, et la révolution sociale éclate... comme une bombe.

## La situation politique en France

Au moment même où l'incident de Casablanca menaçait de dégénérer au point de rendre la guerre inévitable entre la France et l'Allemagne, M. Clémenceau a su par la dignité de son attitude, affermir son prestige, consolider sa position. Devant l'intransigeance provocatrice de Guillaume, Clémenceau n'a pas voulu reculer d'une semelle. On a trouvé le geste beau. Il était noble et courageux. Tous les journaux républicains ont rendu justice à la mâle énergie du président du Conseil et les journaux réactionnaires, la "Libre Parole" entr'autres, n'ont pu, malgré leur parti-pris habituel s'empêcher de les imiter.

\*\*\*

La guerre paraissait inévitable. Jamais, depuis l'affaire Schnoebelé, c'est-à-dire depuis 1887, on n'avait eu pareille alerte. La situation de part et d'autre était horriblement tendue.

Obéir aux impérieuses injonctions de l'Allemagne eût été de la part de la France, beaucoup plus qu'une reculade, c'eût été une humiliation.

C'est alors qu'on put constater mieux que jamais, le peu d'effet produit en France, (dans cette France soulevée dans un mouvement spontané de patriotisme et de nationale fierté), par la malsaine propagande de l'anti-militarisme outrancier.

Tous les partis, sans distinction de nuance, sans dis-